

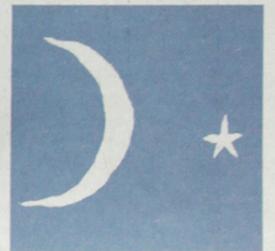


## Hi ! Kifak, ça va ?



● Sortilèges  
de la photographie

● Passage à niveau,  
sans barrières ●



## À Venise, l'art et le monde se regardent

● Éphémérides ●

## Dharamsala, le long exil

● À la recherche  
des Bai et des Naxi



● Mur | Murs

● Fernand Pouillon et l'Algérie

● Les mots et les sons





Eric Vermeille, Montagny-la-Ville.



Rasia Baumgartner, Plasselb.

# Sortilèges de la photographie

Pour l'Enquête photographique du canton de Fribourg sur les médiums et guérisseurs, Virginie Rebetez circule d'un monde à l'autre, d'un siècle à l'autre.

JEAN PERRET

Impatience du livre à accueillir son spectateur. On éprouve entre ses mains la solide toile beige de la quatrième de couverture tout en regardant sur l'épaisseur cartonnée du recto l'image d'un perroquet vert, bec jaune et discrètes touffes de petites plumes duvetueuses rouges et blanches. Il est posé sur un canapé, sur fond de lattes roses un peu défraîchies. Pas de titre, aucune légende, c'est de plain-pied qu'on franchit le seuil du récit pour parcourir ces paysages enneigés, ces collines de sapins chapeautés de brumes. Temps silencieux de ces beautés hivernales immobiles.

Puis, au détour d'une page, image d'une main tenant une espèce de plumeau, alors que l'autre paraît accompagner le geste en cours. Sur la page de droite, un bloc d'améthyste est posé sur un fond blanc cassé. Pages suivantes, à gauche une femme porte un chapeau-cloche apparemment en laine bouillie, dont le bord et le sommet sont grossièrement teints de rouge. Ce couvre-chef est si grand qu'il cache une bonne moitié du visage de la femme vêtue d'un tissage de vives couleurs aux motifs faisant penser à des cultures indiennes d'Amérique du Sud. On ne voit pas ses yeux, ses



Charmey.

mains jointes signifient une prière. Page de droite, des arbres faméliques retiennent sur leurs branchages la morsure des cristaux de l'hiver.

On peut avoir trouvé sur la tranche du livre le nom de la photographe, Virginie

Rebetez, certes, mais le titre est obscur: *Malleus Maleficarum*, nonobstant la pratique de notre latin d'antan. *Malleus Maleficarum*, soit le «le marteau des sorcières», est un texte de 1487, un traité général sur la sorcellerie, un manuel permettant d'identifier, de

condamner et d'exécuter les sujets considérés comme déviants.

Le livre de Virginie Rebetez s'offre à qui est disponible aux approches de la magie, des énergies mentales, des transferts médiumniques et du cortège de médecines parallèles. Nous sommes dans le canton de Fribourg, où ces pratiques sont vivantes. Dans ses pages, il est question de trésors, de secrets, qu'on est tenté de percer, tout inabordablement soient-ils.

Entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, 9000 procès ont été diligentés et 3000 personnes exécutées en Suisse romande. Claude Bergier, brûlé vif en 1682, est rappelé à la mémoire des vivants par la force de l'intervention d'un médium, E.W., lors d'une séance médiumnique à Montagny-la-Ville, le 28 février 2018: «C'était du sapin, donc il savait que ça créait beaucoup de fumée. Il le savait. Je le vois faire ça: il toussait, c'est très pénible à vivre pour moi (...). Il se remplit les poumons pour tomber rapidement dans les pommes, afin de ne pas trop sentir la chaleur. Là, je vais déjà trop loin, ça me prend trop, donc je vais simplement demander de calmer tout ça.»

Virginie Rebetez donne ses rencontres en partage. Voyantes et voyants, sorcières et sorciers, rebouteux et autres coupeurs de feu, qui sont-ils, pour certains debout plein

Manuscrit

cadre face dans les n étrange et de loin pos sonne, en vons ignor Rasia Baur image de dement ha grands ou épaules pa graphie sai L'image m nature ant considérée avec le sou pittoresqu lytisme. Ce Rebetez co gations de graphe réal visuelle des de la maté corps et des réel, forcé rendre les r On vou approche l'i de voix éni ciers du XX possédés p nulles autr des passeur des souffra créateurs c vraies. La pl des pages c l'objets - c petite bout sculptures d naracas. D bon ordre c lessin en ce leur d'un r l'un soleil é nannique en ordon aux atouages fé nentaux or leur photo onsulatio le rideaux t ans aucun



Manuscrit du procès mené contre Claude Bergier, 1628. Archives de l'État de Fribourg.

cadre face à nous? Leurs yeux sont fixés dans les nôtres et ils donnent le sentiment étrange et pénétrant que leur regard vient de loin pour se porter au-delà de notre personne, en des espaces dont nous nous savons ignorés. Sur fond noir, la présence de Rasia Baumgartner, dont on voit aussi une image de dos, met en suspension l'entendement habituel du monde. Ses yeux sont grands ouverts et les perroquets sur ses épaules participent de la pose, que la photographie saisit avec une délicate insistance. L'image met en scène une face à face de nature anthropologique; la rencontre est considérée avec sérieux, cadrée et éclairée avec le souci salutaire de faire l'économie du pittoresque et bien entendu de tout prosélytisme. Cependant, la méthode de Virginie Rebetez conduit plus loin que les investigations des sciences humaines. La photographie réalise au plus près de sa conscience visuelle des images des situations concrètes, de la matérialité des lieux, des objets, des corps et des visages. Une confrontation à un réel, forcément obtus, dont il s'agit de faire rendre les réalités enfouies.

On voudrait croire que Virginie Rebetez approche l'invisible en se mettant à l'écoute de voix énigmatiques de sorcières et sorciers du XXI<sup>e</sup> siècle, qui possèdent et sont possédés par leurs dispositions mentales à nulles autres pareilles. Celle-ci font d'eux des passeurs entre des mondes, des histoires, des souffrances. Ce sont des conteurs, des créateurs de fictions pour des histoires vraies. La photographe isole des machettes, des pages d'herbiers, un guéridon chargé d'objets – des minéraux, des plumes, une petite bouteille, des plantes vertes, des sculptures de mains miniatures gravées, des maracas. Des cartes de tarot déployées en bon ordre circulaire prêtes à être tirées, un dessin en couleurs qui paraît lier la profondeur d'un milieu aquatique à la plongée d'un soleil crépusculaire. Un tambour chamannique en peau tachetée est bordé d'un cordon aux couleurs de l'arc-en-ciel. Des tatouages font aussi partie de ces paysages mentaux originaux, qui contrastent avec deux photographies, l'une d'un cabinet de consultation austère, l'autre d'une tombée de rideaux ternes sur un corps de radiateur sans aucun attrait. Force du geste docu-

mentaire déjouant la complaisance hagiographique.

Le livre est excellentement composé en un rythme qui donne à la nature une présence déterminante. Comme pour l'ensemble des photographies, pas un mot à son propos, sinon en fin d'ouvrage les données factuelles. La forêt transie de Charmey, au cœur de laquelle les mémoires et les peurs peuvent être enfouies, et cette cascade de Jaun, impétueuse, écumante: elle est légèrement floue, intelligence sensible de ce choix qui en rehausse tous les sens qu'on saura lui prêter, de l'eau de vie à la fluidité du temps. Cette chute d'eau, la réalité de sa richesse métaphorique, c'est au fond le trésor que ce livre donne en partage. L'ouvrage est conçu avec une rare cohérence graphique. Il invite à la quête de secrets forcément inexpugnables qui ouvrent sur des épaisseurs du temps insoupçonnées.

Virginie Rebetez est née en 1979. Diplômée de l'École de photographie de Vevey. Plusieurs livres et expositions qui ont l'absence, la mort comme points de focalisation. Son engagement a une dimension paradigmatique qui retient toute attention. Elle pointe... le point aveugle auquel conduit toute démarche photographique (et, partant, du cinéma et d'autres arts). Elle s'approche au plus intime de l'objet de son attention, au point de se prêter elle-même à des séances médiumniques. La photographe élabore ce grand récit en intégrant le procès en sorcellerie de Claude Bergier. Plusieurs photographies du livre manuscrit du procès sont proposées, et le texte, en français du XVII<sup>e</sup> mêlé d'allemand, est retranscrit. Sur une double page apparaît également une étrange empreinte, comme l'émergence d'une présence magiquement rendue à la vie... ou en train de disparaître.

Parvenu au point aveugle, là où on ne voit pas, l'artiste puise dans son imaginaire comme dans ses connaissances, expériences, deuils et espérances accumulés. Les personnages de Virginie Rebetez, dont elle fait elle-même partie, sont des passeurs qui se confrontent aux impasses du réel, à sa paradoxale invisibilité, aux secrets des sorcières et sorciers d'aujourd'hui.

L'auteure élabore ce livre comme le récit d'une utopie contemporaine. Elle trace un

territoire au cœur du quotidien rendu aux évidences du monde visible et consommable exalté par des stratégies économiques et, partant, esthétiques qui ont pour maître-mot la HD – la haute définition, plein cadre. Tout voir pour consommation immédiate. Virginie Rebetez travaille à dessiner des voies souterraines, à la manière d'une sorcière, à n'en plus douter, afin d'en faire sourdre d'autres lumières, forcément ténues et enracinées en la croyance que le visible est l'antichambre de mondes à explorer.

La clé du livre? C'est peut-être lorsque C. C., à Bollion le 5 mai 2017 en une séance médiumnique, s'adresse à Virginie Rebetez: «(...) vous faites tout ce chemin, avec la photographie, pour essayer de retrouver ce point lumineux. Vous savez qu'il y a plus que ça, mais pour l'instant ce n'est pas encore totalement expérimenté. Mais c'est là.»



Virginie Rebetez  
*Malleus Maleficarum*  
Bibliothèque cantonale et universitaire,  
Fribourg  
Meta/Books, Amsterdam, 2018, 152 pages

[www.virginierebetez.com](http://www.virginierebetez.com)

Virginie Rebetez s'entretient  
avec Kleio Oberfell, photographe,  
et Jean Perret  
samedi 15 juin à 17 h 30  
à la librairie Le Rameau d'or, Genève  
[www.rameaudor.ch](http://www.rameaudor.ch)

## Mémoire des bons jours

Ces vues de rien, ces images de tout. Une vie faite de mille vies que le fraternel photographe suisse établi à New York et Mabou (Canada) saisit pour toujours. Permanence des éclats de bonheur auxquels la lumière et ses ombres donnent reliefs.

Robert Frank, à plus de 90 ans, va plus avant dans son journal intime. Je l'imagine brasser une multitude de photos tirées de boîtes, de cartons, comme je l'avais observé dans les années 90, alors qu'il m'avait invité chez lui, sur Bleeker Street, à New York. Les images passaient entre ses mains, quelques rares commentaires et le geste de me faire cadeau de l'une d'entre elles.

À la manière de Jonas Mekas, son ami des années 50, dans *As I Was Moving Ahead Occasionally I Saw Brief Glimpses of Beauty* (2000, 288'), il monte, en cinéaste qu'il est, les photographies dans le désordre chronologique, pour en faire émerger des visages amis, June Leaf, Allan Ginsberg, Pablo et Rhonda, Kazuhiko Motomura, et des paysages sereins de lieux domestiques et de l'océan, en contrebas de sa modeste maison de bois à Mabou. Parcours poétique aux accents graves, empreints parfois de tristesse, et de cette conscience que la vie s'incarne en des fragments indicibles de bonheur, que Robert Frank tente encore et toujours de faire sourdre, au jour le jour.

Et dans ce livre accompli en son dépouillement graphique, son impression, ses pages non foliotées cousues d'un fil noir et glissées dans une pochette de carton léger, son renoncement à tout texte, il y a ces polaroids griffés de mots, de phrases lacunaires ouvertes sur le silence par un geste qui sculpte comme des épigraphes dans les images.

*TIME AND TIDE WAITS FOR NO MAN* (écrit en majuscules) et l'océan à l'infini au travers d'une fenêtre.

*Graues Meer – altes Haus – hörst Du die Musik* et deux images appondues, l'une d'une Coccinelle VW d'un autre âge, l'autre de la maison-refuge en bois flanquée de son appentis aux allures brinquebalantes.

L'œuvre émouvante du photographe conjurant le temps au travail.

J. P.



Robert Frank  
*Good days Quiet*  
Steidl Publishers, 2019

[www.steidl.de](http://www.steidl.de)